

LE «PRÉ BOVET» À GRANDCOUR

Un biotope artificiel créé au milieu des cultures

TAMARA BONGARD

Il y a dix ans, il n'y avait là que des terres agricoles toujours humides. Aujourd'hui, le lieu compte un étang d'environ 0,5 ha, une prairie humide et plusieurs haies ainsi que des petits plans d'eau pour les batraciens (surtout les crapauds calamites). Des microstructures, c'est-à-dire des tas de bois et des tas de pierres font le bonheur des reptiles et des insectes. Le biotope du «Pré Bovet» à Grandcour est aussi le paradis des oiseaux (voir ci-contre). Mais la flore du site est également très variée: on y dénombre plus de 100 espèces de plantes dont 30 sont rares ou menacées. Et tout cela, on le doit à la main de l'homme.

La création de biotopes artificiels est de plus en plus répandue pour pallier la disparition de 90% des milieux humides du Plateau suisse. Avant la correction des eaux du Jura et d'importants drainages, la plaine de la Broye était un gros marais, qui a été asséché pour les besoins de l'agriculture. Le «Pré Bovet» permet de recréer ces zones perdues au XIX^e siècle.

Comment donne-t-on naissance à un biotope? «Le gros du travail, soit creuser le sol, s'est fait en une journée. Comme le «Pré Bovet» est le point le plus bas des environs, les eaux s'y sont rassemblées», répond Jacques Studer, le biologiste responsable du projet. «Les insectes ont ensuite pris pied immédiatement. Par la suite, la coloni-



sation s'est faite petit à petit. L'année suivante, les grenouilles se reproduisaient déjà dans le biotope.» L'objectif du projet était aussi de ne pas avoir d'impact négatif sur les terres agricoles avoisinantes. Un canal fait ainsi le lien avec la Petite-Glâne pour éviter que ces terrains ne soient inondés. «Mais quand il pleut beaucoup, c'est la Petite-Glâne qui se déverse dans l'étang», note Jacques Studer. Pour favoriser l'arrivée d'oiseaux nicheurs, les responsables du projet ont aussi planté de nombreux épineux sur le côté est de ce fossé d'une largeur d'environ un mètre. La proximité avec la piste de l'aérodrome de Payerne ne pose quasiment pas de problème, estime l'ornithologue

Jacques Jeanmonod: les oiseaux qui s'envolent de l'étang n'atteignent pas l'altitude des avions en phase de décollage ou d'atterrissage. Peu de risque donc qu'ils finissent dans un réacteur et provoquent un accident.

Comme d'autres biotopes, le milieu doit être régulièrement entretenu. «Si nous ne faisons rien, il y a un risque qu'une petite forêt s'y installe. Nous fauchons le site en automne.», explique Jacques Studer. Selon Jacques Jeanmonod, sans cette intervention humaine, les saules envahiraient tout en six ou sept ans.

Le «Pré Bovet» a été réalisé par le Syndicat d'amélioration foncière de Grandcour à titre de compensation. Il est au cœur du réseau écologique selon l'Ordonnance sur la qualité écologique (OQE) initié en 2006 par le syndicat. Ce réseau a pour but de favoriser la faune et la flore en zone agricole en incitant les exploitants à coordonner la mise en place des surfaces de compensation écologique (SCE) requises par l'Ordonnance sur les paiements directs. L'objectif du réseau est d'atteindre d'ici à 2012 une proportion de 8 à 10% de SCE distantes de moins de 200 mètres les unes des autres sur le territoire de la commune. En 2010, 32 agriculteurs représentant 28 des 33 exploitations de Grandcour y participent. Près de 80% de la surface agricole utile englobée dans le périmètre fait partie du réseau. La proportion de surfaces de compensation écologique correspondant aux critères du réseau est passée de 6,6% en 2006 à 11% en 2010. I



La glaréole à collier, une rareté en Suisse. DR



Un étang artificiel de 0,5 ha. DR



Un agrion élégant qui fait 3 centimètres de long à l'âge adulte. DR

Un restoroute pour oiseaux

Pour l'ornithologue Jacques Jeanmonod, l'atout majeur du biotope de Grandcour est sa position géographique. «Il est situé dans l'axe de la migration, dans un endroit vraiment isolé au milieu de la plaine, mais connecté avec la Petite-Glâne», explique le Payernois qui note que même les buttes de l'aérodrome recouvertes de végétation participent à ce réseau écologique. Du coup, les migrateurs – notamment le rémiz penduline, une sorte de mésange – utilisent le site comme un restoroute. Les petits échassiers comme les bécassines y font aussi escale.

Les oiseaux nicheurs apprécient également le lieu, comme les passereaux, par exemple le tarier pâle ou la pie-grièche écorcheur. Les canards trouvent aussi un coin de sérénité sur une petite île au milieu de l'étang. Enfin, ils devraient. Jacques Jeanmonod regrette toutefois que des chiens passant à proximité effraient ces oiseaux. Le biotope compte de plus des représentants des quatre sortes de fauvettes, des couples de faucons crécelles qui viennent chasser les petits mammifères et des glaréoles à collier (une sorte de sterne qui n'avait pas été observée en Suisse depuis longtemps). «De nombreux observateurs viennent à Grandcour car il y a un important changement entre les individus qui s'y trouvent le matin et l'après-midi», commente Jacques Jeanmonod. TB